

Une analyse socio-démographique des migrations

La petite ville de Limbourg au milieu du 19^{ème} siècle^(*)

CATHERINE CAPRON

Aspirante du Fonds National de la Recherche Scientifique
Université de Liège - Laboratoire de Démographie

INTRODUCTION

Située le long de la vallée de la Vesdre (Est de la Belgique), la petite ville de Limbourg, est une cité historique. Au 11^e siècle, sa position stratégique explique l'établissement à cet endroit d'un bourg sur un piton rocheux. Ce domaine devient le cœur du comté puis du Duché de Limbourg qui se maintient comme entité politique indépendante du XI^e à la fin du XII^e siècle. Durant cette période, l'histoire de la cité est associée à celle de sa forteresse: une succession de sièges, d'incendies et de pillages. Dès le 13^e siècle, suite à l'extinction de la dynastie limbourgeoise, la capitale ducale disparaît comme centre politique. Au 19^e siècle, elle est supplantée définitivement par le faubourg de la vallée, Dolhain. Les organes politiques y sont transférés et la ville basse devient l'entité principale de la localité.

L'origine de l'industrie textile dolhaintoise remonte au 15^e siècle. A cette époque, deux fouleries y sont mentionnées, elles sont au nombre de quatre vingt ans plus tard. Au 16^e siècle, le textile a pris une certaine expansion à laquelle les événements de la seconde moitié du 17^e siècle vont temporairement mettre fin. Il faut attendre la fin de l'époque autrichienne pour voir l'industrie de la laine retrouver la prospérité. Son habitat se développe, sa population grossit, ses bâtiments industriels, son artisanat et son commerce lui donnent peu à peu un caractère urbain plus tranché (Capron 1996: 6-8).

Ce n'est toutefois qu'au 19^e siècle que le textile devient l'industrie principale de la ville. Celle-ci s'insère progressivement dans la Région industrielle de Verviers tout en conservant son caractère de centre en retrait, intermédiaire entre les campagnes et l'agglomération verviétoise. C'est dans ce cadre limité

(*) Nous remercions Michel Oris pour ses conseils avisés et sa grande disponibilité.

- la localité compte de 1846 à 1866¹, de 1.753 à 2.049 habitants - que nous nous proposons d'étudier l'étape la plus complexe du cours de la vie des individus: les migrations.

Si les migrations constituent le phénomène démographique le plus difficile à appréhender, cela tient largement à leur nature. Alors que la naissance et la mort sont strictement individuelles, évidentes et irréversibles, les mouvements migratoires ont toujours un effet et une nature discutables. A cela s'ajoutent les carences documentaires: un registre de population souvent incomplet et des événements qui ne sont pas sanctionnés par un acte de l'état civil (Poulain 1994: 13-30). Cette situation fut rencontrée à Limbourg. Notre première opération a donc été de constituer et de critiquer notre documentation, opération irréalisable sans les certificats de changements de résidence conservés dans le fonds limbourgeois.² Il s'agit en fait de la copie de la fiche envoyée par les fonctionnaires limbourgeois en charge de la population aux communes de destination des émigrants, pour les prévenir qu'un Limbourgeois devait arriver chez eux, ou à l'inverse des documents similaires reçus à Limbourg et relatifs aux immigrants. C'était le système de contrôle des déclarations reprises dans les registres de population (Leboutte et Obotela 1988: 285-305).

En couplant ces informations à celles contenues dans le registre de population, nous avons donc pu retrouver la trame des migrations accomplies par les individus passés à Limbourg entre 1847 et 1866. Malgré ces opérations de longue haleine, de 1847 à 1866, parmi les 2.516 individus accueillis à Limbourg, 411, soit $\pm 16\%$, sont recensés sans antériorité, c'est-à-dire qu'ils ne possèdent ni date d'entrée dans la localité, ni lieu d'origine. Si des individus apparaissent brusquement, d'autres, plus nombreux (32% de l'ensemble des émigrants) disparaissent sans crier gare.

Outre ces considérations critiques, il n'en reste pas moins que le flux des arrivées et des départs apporte une contribution essentielle dans le processus de perpétuel renouvellement auquel les populations urbaines du 19e siècle étaient soumises. C'est ce que nous vérifierons dans le premier paragraphe qui propose une pesée globale du volume des mouvements migratoires. Ce

¹ Il ne nous a pas été matériellement possible d'étendre l'étude des migrations sur une période plus longue. Ce travail est actuellement réalisé dans le cadre de notre thèse de doctorat qui a pour ambition de couvrir les 18e et 19e siècles.

² Cfr. Archives de l'État à Liège, *Commune de Limbourg, Registre de population, 1846-1856*, n° 580-582; 1856-1866, n° 584-586 complétés à partir de: Archives de l'État à Liège, *Commune de Limbourg, Déclarations des transferts de domicile: entrées, 1818-1913*, n° 602-670; *Commune de Limbourg, Déclarations des transferts de domicile: sorties, 1813-1914*, n° 671-719. Sauf référence contraire, ces documents sont la source de tous nos tableaux et graphiques. Le travail de remise à jour des registres de population est détaillé dans notre mémoire de licence: Capron (C.), *La population de Limbourg au milieu du 19e siècle: un essai de Démographie différentielle*, mémoire inédit de l'ULg (Histoire), 1996.

point grossièrement établi, nous réaliserons une description cartographique et statistique de l'espace des échanges humains, des champs d'attraction et de répulsion de Limbourg. D'où viennent les migrants et où vont-ils? L'hypothèse d'une immigration rurale et d'une émigration vers des centres urbains peut être avancée. Dans ce cas, la petite agglomération textile ferait fonction de centre relais entre ville et campagnes, comme ce fut partiellement le cas de Huy (Oris 1993: 198-199).

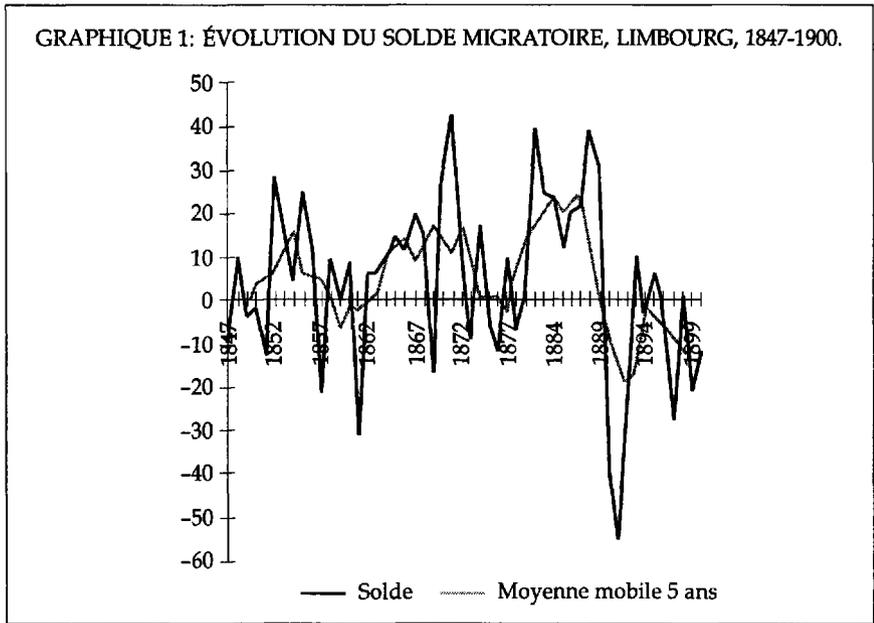
L'objectif du troisième paragraphe est de broser le profil du migrant. Les immigrants et émigrants présentent-ils les mêmes traits? En matière de migration, l'âge apparaît comme un élément essentiel. Le sexe, l'origine sont-ils d'autres? Classiquement, les bassins d'industrie lourde attirent davantage les hommes seuls et les centres manufacturiers comprenant l'industrie textile connaissent une immigration plus féminine (Desama 1985: 186-187; Wrigley 1969: 157-158; Potelle 1987: 41-42). Une dernière approche des mouvements migratoires repose sur l'élaboration de tables de risques. Ces tables mesurent le risque selon l'âge d'accueillir un immigrant ou au contraire de quitter la localité. Elles seront appliquées à la population totale, par sexe, par origine, ainsi qu'aux secteurs professionnels, afin d'identifier les groupes les plus mobiles.

1. LA TENDANCE GÉNÉRALE DES MOUVEMENTS MIGRATOIRES

L'analyse de la proportion des non-natifs dans l'ensemble de la population donne un premier aperçu de l'impact des mouvements migratoires. A Limbourg, de 1846 à 1866, le poids des non-natifs au sein de la population est en constante progression; en 1866, il dépasse même celui des autochtones (50,87%). Ce niveau peut être qualifié de remarquable dans la mesure où à la même époque, parmi les petites villes et les gros bourgs de la province de Liège, les valeurs observées oscillent à peine entre 28 et 33% (Oris 1993: 191; Capron 1996: 38-39). Le poids important des immigrants est simple à expliquer: il y a à Limbourg plus de non-natifs qui arrivent que de non-natifs qui partent. Si l'on admet l'existence d'une relation entre croissance démographique et flux migratoire, à cette immigration massive doit correspondre un mouvement d'émigration d'une grande ampleur puisque le développement démographique de Limbourg s'est maintenu à un niveau modéré. En d'autres termes, c'est l'hypothèse du "relais migratoire" qui est ici posée. L'analyse du solde migratoire d'abord, des taux d'émigration et d'immigration ensuite, et enfin la comparaison de leur évolution avec celles des communes de Dison, Verviers, Huy et Seraing, apportent les premiers éléments de réponse.

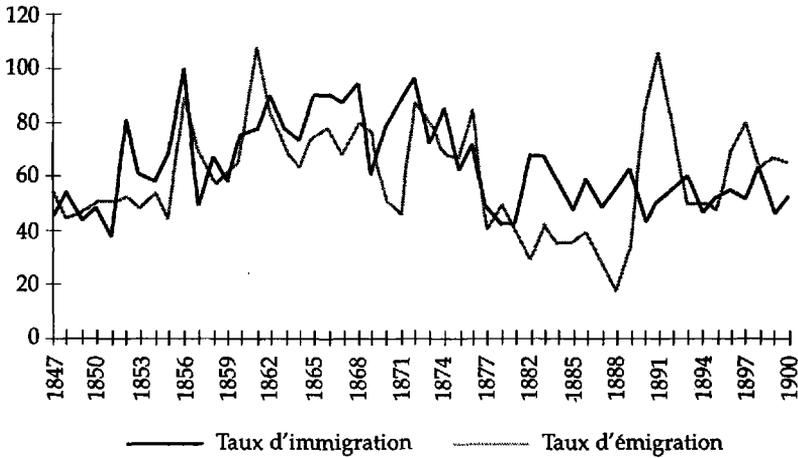
En 1847, au sortir de la crise économique et alimentaire de 1845-46, Limbourg présente un solde migratoire négatif (graphique n° 1) (Potelle 1987:

73; André et Pereira-Roque 1974: 74-75). Il faut attendre les années 1852 pour voir véritablement l'immigration reprendre le pas sur l'émigration, progression ralentie au début des années 1870, années qui correspondent à une nouvelle période de crise économique (Potelle 1987: 73-74). Dès 1875, le solde redevient positif mais pour un temps seulement. La dernière décennie du siècle marque le début de la phase de régression qui caractérise le textile; elle correspond à un solde presque continuellement négatif (Bauwens et Desama 1995: 87-128).



Malgré les accidents de leur courbe, il est évident que les flux migratoires influent grandement sur la croissance de la population, mais ils sont aussi, comme l'a démontré Claude Desama, fonction de la conjoncture économique (Desama 1985: 123). De 1852 à 1872, le solde est le plus souvent positif, tandis que la dépression de fin de siècle s'accompagne d'une hausse de l'émigration qui l'emporte sur l'immigration.

GRAPHIQUE 2: ÉVOLUTION DES TAUX D'IMMIGRATION ET D'ÉMIGRATION, LIMBOURG, 1847-1900.



Au sein même des flux migratoires, l'évolution conjointe des taux d'immigration et d'émigration est représentée sur le graphique n° 2 et montre une certaine synchronisation. Tout se passe comme si, par un phénomène de poussée, une hausse de l'immigration entraînait une hausse de l'émigration. La mesure d'une corrélation retard d'un an confirme cette première impression en la relativisant cependant. A Limbourg, le coefficient de corrélation sur la période 1847-1885 est de 0,6, soit bien en retrait par rapport à la petite ville mosane de Huy, qui entre 1851 et 1913 possède un coefficient égal à 0,94, et par conséquent un parallélisme retardé presque parfait entre les deux séries (Oris 1993: 198-199).

Cet écart à la corrélation parfaite est dû à une évolution différente des mouvements sur le long terme. L'immigration croît fortement de 1847 à 1865, passant de 45% à plus de 85%, soit un doublement des entrées. Avec la décennie 1870 s'amorce un net mouvement de repli (le taux chute au plus bas en 1877, à 55%), puis une phase de stabilisation avec une légère hausse en 1882 à 60%. L'émigration connaît de 1847 à 1873 une hausse tout aussi remarquable puisque le nombre des sorties croît de 45 à 80% avec toutefois une période de stagnation, voire un léger déclin entre 1864 et 1875. L'émigration subit un recul plus tardif brisé en 1889, date à laquelle une valeur aberrante est observée sur le graphique, le taux annuel évoluant de 16 à 82% en deux années! Bien qu'anormale, cette poussée n'est toutefois pas sans signification: plus qu'un découragement à l'immigration, la crise provoque le départ des ouvriers qui

cherchent ailleurs la perspective d'un emploi (Pasleau 1990: 1758; Oris 1995: 296-297).³

Replacées dans un contexte plus global constitué des communes urbaines de Dison, Verviers, Huy et Seraing, toutes situées comme Limbourg dans l'Est de la Belgique, les valeurs limbourgeoises apparaissent comme excessivement élevées! De 1847 à 1877, l'immigration limbourgeoise se superpose sans cesse aux taux disonais et serésiens, avec une étonnante similitude avec ces derniers. Tandis que Verviers et Huy ferment la marche avec des taux relativement faibles bien qu'en expansion. A partir de 1880 toutefois, Limbourg descend plus modestement au niveau des valeurs hutoises alors que les deux centres textiles (Verviers et Dison) ainsi que Seraing présentent une immigration relativement élevée (Pasleau 1990: 1758).

L'examen de l'émigration produit le même constat: les taux limbourgeois sont largement supérieurs jusqu'en 1877, puis en déclin⁴ et enfin en hausse durant les vingt dernières années du siècle, les valeurs locales se confondant alors avec celles des quatre communes.

En conclusion, si l'évolution des soldes migratoires à Limbourg offre peu de surprises, l'intensité des échanges laisse pantois! L'étude de l'origine et de la destination des migrants vient à point pour confirmer ou nuancer le rôle de plus en plus évident de Limbourg comme ville étape.

2. L'ESPACE DES ÉCHANGES HUMAINS

2.1. Origines et destinations

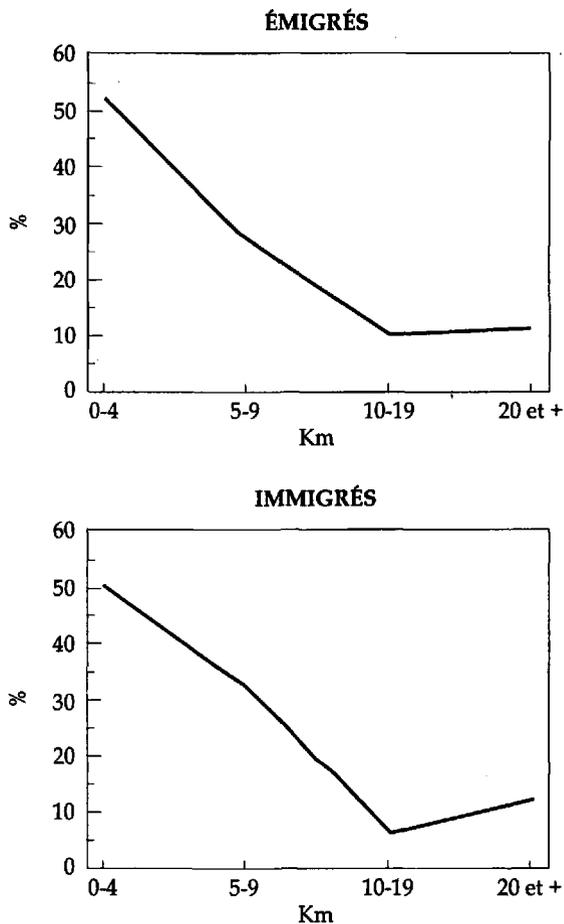
Dans une approche sociologique des phénomènes, les migrations participent activement au processus de brassage des populations. Il s'agit ici de définir l'espace de ces échanges, en prenant en compte les facteurs susceptibles de les motiver. Notre analyse se fonde sur un groupe de 2.095 immigrants et de 1.857 émigrants.

Les traits globaux des migrations centrées sur Limbourg entre 1847 et 1866 sont rendus par une simple lecture des cartes n° 1 à 3. Les deux premières représentent les chiffres bruts des mouvements migratoires et la troisième les taux d'immigration de chaque fournisseur, c'est-à-dire le rapport entre le nombre d'immigrés et le chiffre de la population totale de cette commune en 1856 (moyenne de la période étudiée). Sans surprise, la zone d'échange forme

3. Un phénomène inverse est observé à Seraing où la crise économique freine l'immigration sans entraîner des départs massifs.

4. Ce déclin est accentué entre 1877 et 1880 par l'absence d'informations concernant les flux migratoires durant cette période.

GRAPHIQUE 3: RÉPARTITION DES ÉMIGRÉS ET DES IMMIGRÉS SELON LA DISTANCE PARCOURUE, LIMBOURG, 1847-1866.



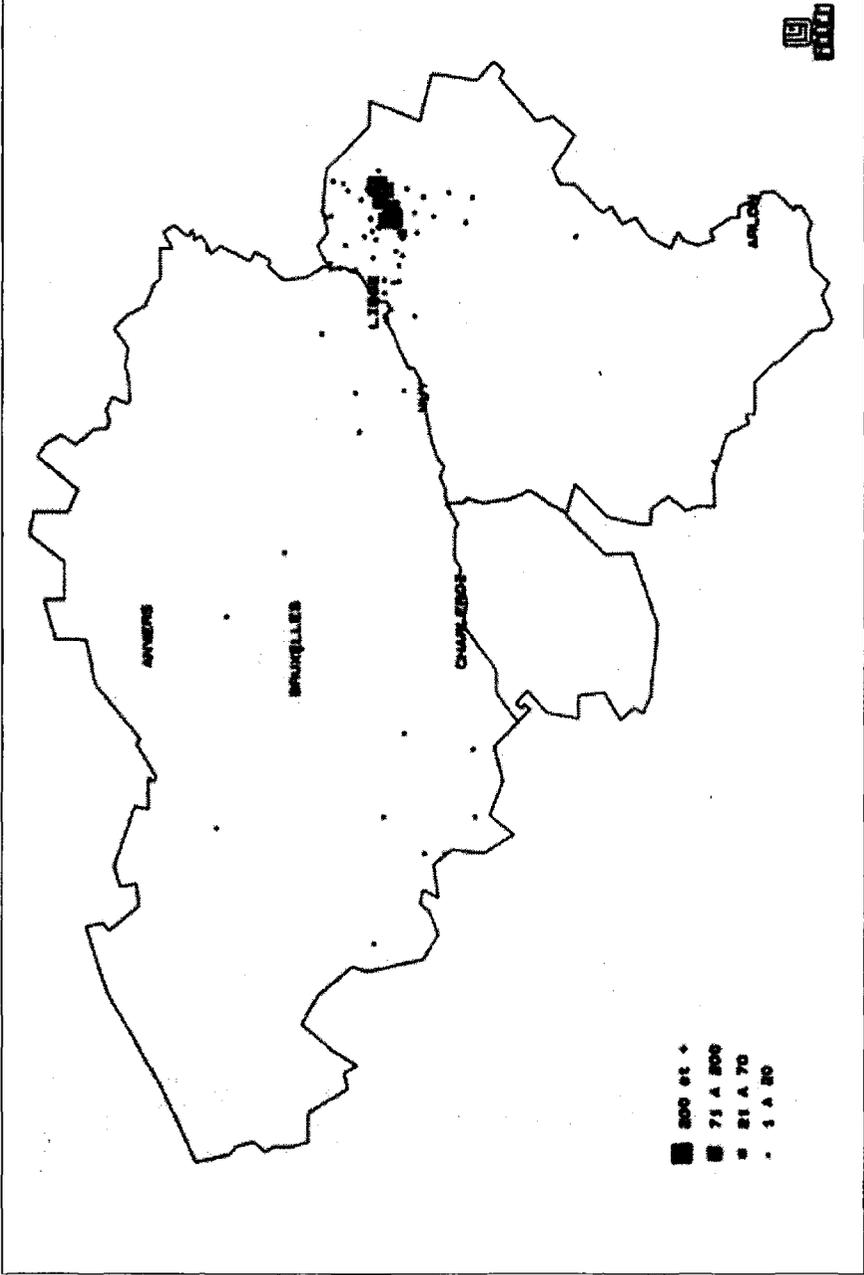
un cercle modeste autour de la localité avec un léger étirement vers la région urbaine et industrielle de Verviers (R.U.I.V.). Plus que le caractère circulaire des échanges (Oris 1995: 300 et 1992: 178-179)⁵, c'est la concentration de ces derniers aux portes de la localité qui est particulièrement remarquable.

⁵. Le caractère circulaire des mouvements s'observe dans toutes les communes liégeoises étudiées (Verviers, Seraing, Dison, Basse-Meuse, Bassin-Aval, Olne).

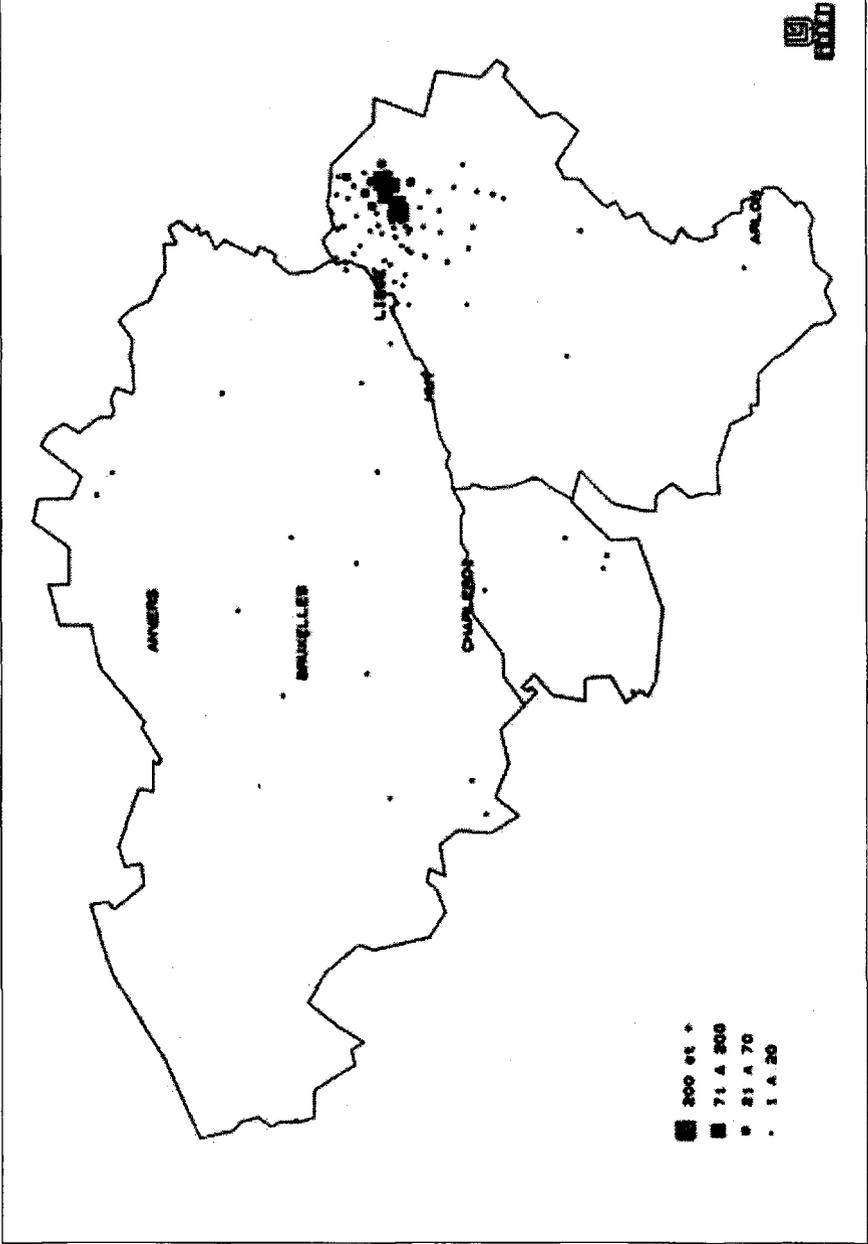
Plus précisément, à Limbourg, la distribution des migrants correspond à un modèle classique selon lequel l'apport décroît très rapidement avec la distance avant de se stabiliser à un niveau faible (graphique n° 3). De 1847 à 1866, plus de la moitié des migrants évoluent dans un rayon de moins de 5 km et 80% dans le cercle à peine supérieur (1-9 km). Le recrutement local n'est pas propre à la série limbourgeoise. A Herstal, Dison, Grivegnée et Seraing, 70% des immigrants se recrutent à des seuils qui sont respectivement de 11/15, 10 et 5/9 km mais montent à 30 km à Liège.

"Seule la métropole, en raison de la spécificité de son attraction et de ses demandes particulières de main-d'oeuvre, s'entoure d'une ceinture plus large" (Oris 1993: 216-217 et 1990: 872-873)

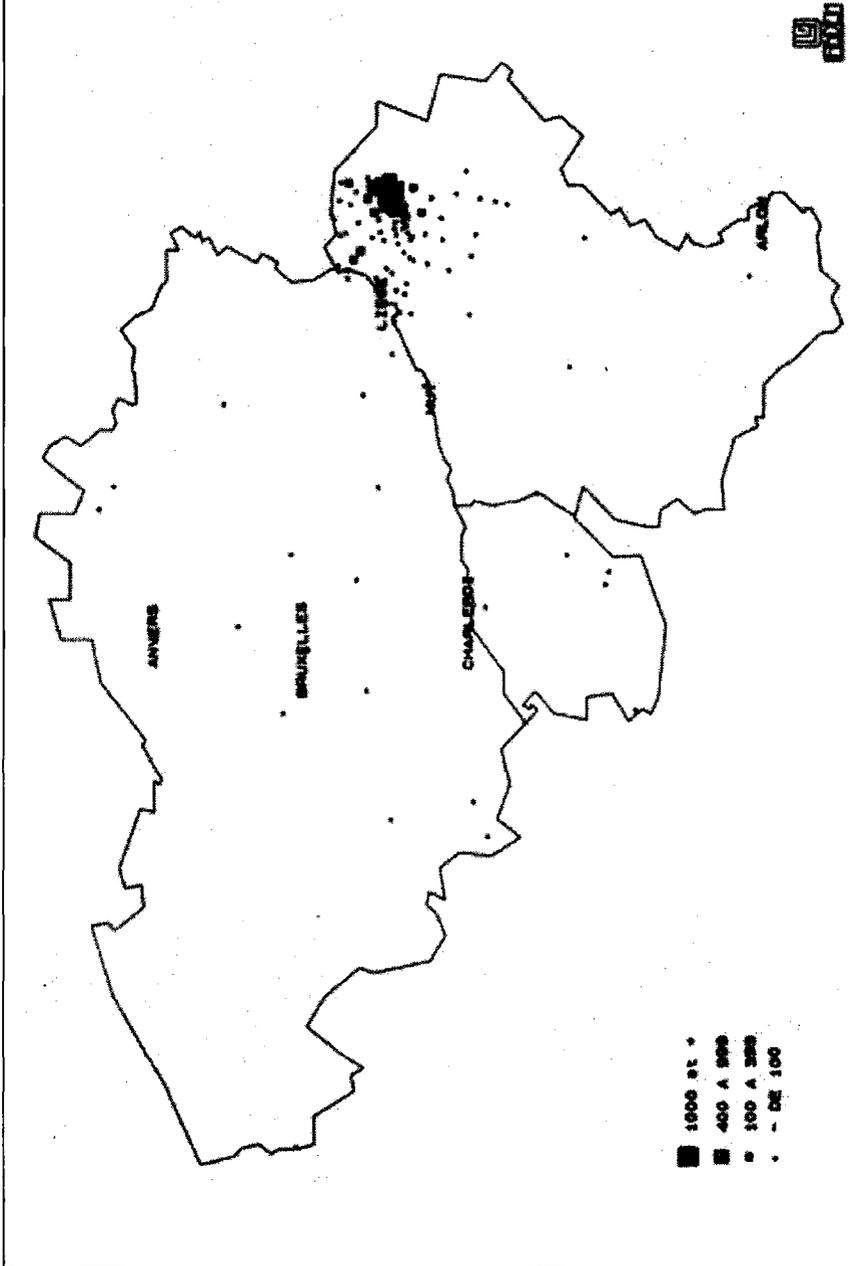
CARTE 1: RÉPARTITION DES ÉMIGRÉS SELON LE LIEU DE DESTINATION, LIMBOURG, 1847-1866.



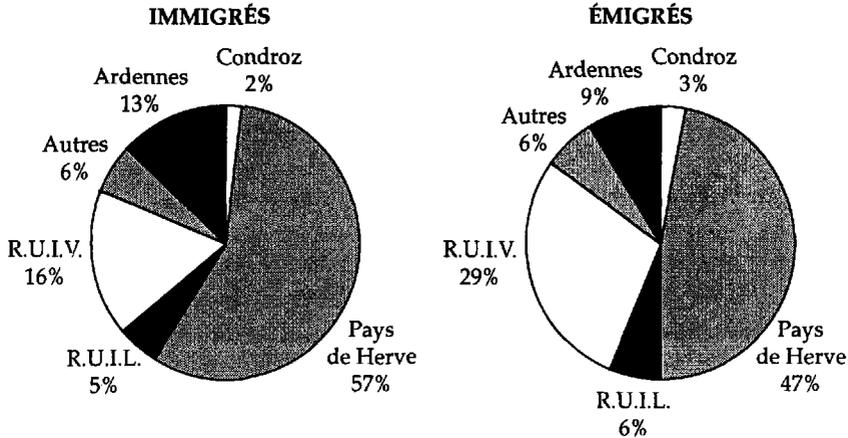
CARTE 2: RÉPARTITION DES IMMIGRÉS SELON LE LIEU DE PROVENANCE, LIMBOURG, 1847-1866.



CARTE 3: TAUX D'IMMIGRATION DE LA COMMUNE D'ORIGINE,
LIMBOURG, 1847-1866.



GRAPHIQUE 4: RÉPARTITION DES IMMIGRÉS ET ÉMIGRÉS SELON LA RÉGION DE PROVENANCE ET DE DESTINATION, LIMBOURG, 1847-1866.



N.B.: R.U.I.V. = Région urbaine et industrielle de Verviers
 R.U.I.L. = Région urbaine et industrielle de Liège

A ces courtes distances correspondent les petites communes rurales de Goé, Bilstain et Baelen, appartenant au Pays de Herve, qui est par conséquent le premier fournisseur d'immigrants (57,3% de leur total) mais également le premier lieu de destination des émigrants, à concurrence de 47,6%. Dans le cercle de 5 à 9 km, se situe la Région urbaine et industrielle de Verviers d'où provient 16,5% des immigrants et vers laquelle partent près de 29% des émigrants. Derrière ces deux régions principales, l'Ardenne participe encore pour un dixième des échanges, et à plus de 20 km, la Région urbaine et industrielle de Liège pour ±5 %.

S'il existe a priori une grande similitude entre les lieux d'origine et de destination des migrants, Limbourg, durant les vingt années étudiées, sort constamment victorieuse des échanges avec les zones rurales, le Pays de Herve et l'Ardenne, tandis qu'elle présente des soldes négatifs avec la Région urbaine et industrielle de Liège et dans une plus grande mesure avec celle, plus proche, de Verviers. Il y a donc, de manière attendue, plus d'individus qui émigrent vers le pôle textile verviétois que de Verviétois qui arrivent à Limbourg. Au sein de cet ensemble, la ville même de Verviers catalyse 70% des échanges, ses faubourgs de Dison, Hodimont et Ensival se partageant les pourcents restants. Nous ne pouvons cependant nier que l'ampleur du mouvement

d'émigration vers les grandes cités industrielles, s'il constitue une certaine réalité, n'est quand même pas à la mesure de nos espérances: certes 60% des immigrants arrivent à Limbourg de communes de moins de 2.500 habitants alors que 30% s'en vont vers des villes de 10.000 habitants et plus. Toutefois, la majorité part toujours pour des communes rurales de moins de 2.500 habitants, et près d'un vingtième des immigrants sont issus d'agglomérations de plus de 10.000 habitants. On est en droit de se demander si la situation difficile de Verviers et de ses faubourgs en matière de logements n'a pas pour une forte part découragé certains contingents de quitter Limbourg (Desama 1985: 126).⁶

Deux conclusions plus générales peuvent être tirées de cette analyse. C'est dans une région qui a connu une proto-industrialisation intense, à savoir le Pays de Herve, que se recrute la majorité de la main-d'oeuvre (Potelle 1987: 83). Il y a là un processus de réaffectation des compétences rurales dans l'industrie urbaine. Mais la caractéristique principale de ce type de migration est sans conteste la proximité, qui se traduit par une familiarité (Morsa 1996: 176-177). La migration se fait dans un espace si peu différencié qu'elle relève plus du simple déménagement que du véritable déplacement (Oris 1995: 304). Limbourg a beau avoir un statut fort ancien de ville, son caractère de petite place centrale avec de nombreux traits ruraux n'a pas de quoi heurter l'immigrant originaire des localités proches (Capron 1996: 8-9).

Une approche plus complexe consiste à croiser régions de destination et régions de naissance. Cette répartition, ne prenant pas en compte la région de provenance, considère une seule migration, celle du lieu de naissance jusqu'à Limbourg. Si elle ne permet pas de peser le poids des mobilités multiples, elle renseigne sur l'importance des migrations retours et avant toute chose, bien évidemment sur le lieu de naissance des émigrés!

De 1847 à 1866, parmi ceux qui quittent Limbourg, près d'un émigrant sur deux est un natif de l'Ardenne, 28,3% sont des Herviens et ±8% sont natifs de la Région urbaine et industrielle de Verviers. Ceux qui choisissent le Pays de Herve pour destination (tableau n° 1) sont pour 48% de souche ardennaise, suivis des Herviens à concurrence de 37,7%, pour qui cette migration est un retour au pays. Seconde destination préférentielle des émigrants, l'Ardenne connaît un mouvement de retour de 48,2%, les apports herviens représentant 35,7% de l'effectif total. Quant à la Région urbaine et industrielle, elle attire au premier chef des ruraux, et pour plus de la moitié, des Ardennais (55%), suivis de loin par les Herviens (à peine 13,5%).

⁶. Faubourg principal de Verviers, la commune textile de Dison connaît également un déséquilibre entre l'habitat disponible et les besoins en logement d'une population qui connaît une croissance rapide. De 1866 à 1910, le rythme de construction des habitations (taux annuel moyen de 13,1‰) est supérieur à celui de la population (11‰) mais la demande en logements ne peut toutefois être satisfaite (voir B. Potelle 1981: 31-34).

TABLEAU 1: CROISEMENT DES RÉGIONS DE NAISSANCE DES ÉMIGRANTS AVEC CELLES DE DESTINATION, LIMBOURG, 1847-1866.

	DESTINATION											TOTAL	
	R.U.I.V.	R.U.I.L.	Hainaut	Hesbaye	Condroz	Herve	Ardennes	Reste	Flandres	Inconnus	Etranger		
NAISSANCE	R.U.I.V.	72	9	0	0	7	45	10	0	0	1	2	146
R.U.I.L.	6	20	0	1	5	15	8	0	3	0	0	58	
Hainaut	1	5	0	0	1	1	0	0	0	8	0	16	
Hesbaye	4	0	0	0	1	6	1	4	0	0	0	16	
Condroz	7	1	1	0	1	15	11	0	0	0	0	36	
Herve	119	19	19	0	14	316	37	4	8	7	2	526	
Ardennes	295	41	41	4	18	426	80	9	15	9	6	904	
Reste	0	1	1	0	1	2	1	3	5	0	0	13	
Flandre	1	3	3	0	0	13	4	0	6	0	0	31	
Inconnus	13	0	0	0	0	24	5	0	0	10	4	56	
Étranger	15	5	5	0	3	21	8	0	2	0	1	57	
TOTAL	533	104	104	5	51	884	165	20	39	35	15	1859	

Au total, la fonction "centre relais" entre les campagnes et la ville industrielle concerne 34,2% des émigrants au sein desquels 5% sont des migrations retours surtout de Verviétois vers Verviers. Notons que cette fonction est cinq fois plus prononcée vers le centre verviétois que vers la Région urbaine et industrielle de Liège, plus lointaine.

Mais l'originalité de ce tableau réside dans la forte proportion d'émigrants pour qui la petite agglomération textile est une étape vers le Pays de Herve. Si un émigrant sur trois est un Hervien rentrant chez lui, il n'empêche que 48,2% proviennent d'une région rurale encore plus pauvre: l'Ardenne.

Cette émigration vers le pays de Herve amène à nuancer le déclin dont cette région proto-industrielle aurait été victime au profit de Verviers. Dans le célèbre recueil de lithographies, *La Belgique industrielle*, les manufactures de draps Mathieu Snoeck et M.E. Xhibitte situées à Charneux, ainsi que la manufacture de flanelle Deheselle à Thimister⁷, montrent qu'avec plus ou moins de bonheur, la région proto-industrielle a fait des efforts réels pour acclimater l'industrie moderne. En tout état de cause, elle a conservé une certaine attractivité au milieu du 19e siècle, ce que confirme d'ailleurs une seconde approche.

Elle consiste à croiser non plus naissance et destination mais destination et

⁷ La filature Xhibitte employait au milieu du 19e siècle 104 ouvriers, la manufacture Deheselle a pris, au cours du siècle de l'ampleur et a subsisté jusqu'au début du 20e siècle. Plus grand succès encore pour le petit atelier Mathieu qui est parvenu à se maintenir jusque dans les années 1970 (Cfr. *La Belgique industrielle en 1850 (...) 1995*: 117, 118, 121).

naissance. Quoique l'on puisse penser, les résultats ne sont nullement redondants comme le démontre le cas ardennais. En effet, comme dit précédemment, sur les 165 émigrants qui choisissent l'Ardenne, 80 sont nés dans cette région mais ces individus n'en représentent pas moins une proportion modeste (- de 9%) de l'ensemble des Ardennais de Limbourg, c'est-à-dire de ceux nés en Ardenne et que nous avons considérés comme émigrants. Le retour au pays n'est donc pas un comportement dominant chez les Ardennais pour qui Limbourg est en fait surtout une étape dans le cheminement migratoire vers le Pays de Herve (pour près de la moitié d'entre eux) et vers la Région urbaine et industrielle de Verviers (pour un tiers).

Chez les Herviens, Limbourg précède le retour vers le lieu de naissance pour 60% d'entre-eux, un sur cinq seulement tentant l'aventure verviétoise. Les Verviétois retournent également en grand nombre dans leur région, même s'ils sont un tiers à choisir comme destination le Pays de Herve.

En conclusion, il est difficile de nier le rôle de "centre relais" joué par Limbourg en raison même de sa position propre d'intermédiaire entre les campagnes ardennaise et hervienne d'une part, et la zone urbaine et industrielle de Verviers d'autre part. Mais en tout état de cause, la petite ville n'est pas servilement une pompe absorbante des excédents démographiques ruraux au profit d'un grand centre dominant, la trame des échanges migratoires est de loin plus complexe. Elle engage en particulier le Pays de Herve sur un mode dynamique qui nécessiterait davantage d'études.⁸

Au fil de ce paragraphe, nous avons tracé l'espace des échanges afin de mieux connaître le migrant et non la migration. L'étude des champs migratoires proprement dite fait l'objet du paragraphe suivant. Elle permet de repérer les communes où les mouvements migratoires limbourgeois ont eu une réelle importance.

2.2. Attraction et répulsion

Bien qu'ayant fait l'objet de quelques articles (Oris 1992: 163-203; 1990: 850-900; 1994: 53-89), l'étude de l'attraction et de la répulsion est un thème rarement exploité. Une description méthodologique est donc pleinement justifiée; elle s'inspire directement des articles précités.

L'étude des champs migratoires nécessite la prise en compte de deux éléments fondamentaux qui conditionnent la répartition des migrants dans l'espace. Il s'agit d'une part de la population dont le migrant est issu et d'autre part de la distance qu'il a dû parcourir (Oris 1992: 196-197).

⁸. La thèse de Mme Muriel Neven sur la population du Pays de Herve au 19^e siècle éclairera ces aspects.

Si les cartes n° 1 et 2 rendent bien compte des origines et des destinations, elles ne donnent pas une bonne image de l'attraction de Limbourg. Il en va de même de la répartition des migrants en fonction des cercles concentriques, puisqu'elle ignore qu'au plus la distance s'accroît, au plus le périmètre et la superficie des cercles s'étendent, donc aussi la taille de la population source, toute autre chose restant égale.

Pour parer à ces obstacles, un taux est calculé en plaçant la population totale d'un cercle donné au dénominateur et au numérateur le nombre d'émigrés ou d'immigrés de ce même cercle.

Comme le montre le tableau n° 2, le "taux" de migration se caractérise par un déclin rapide. Un ajustement de la série des taux à la loi log-normale permet d'obtenir une corrélation significative avec la distance de 0,70 pour l'émigration et de 0,69 pour l'immigration. Concrètement, les taux diminuent selon la distance de manière exponentielle, puisque les logarithmes ont été utilisés afin d'obtenir une linéarisation. La droite qui en résulte n'est toutefois pas un résumé parfait, les coefficients de détermination r^2 montrant que la distance n'explique que 49 et 48% des variations du taux. La relation globale avec la dis-

TABLEAU 2: RÉPARTITION DES ÉMIGRÉS ET IMMIGRÉS SELON LA DISTANCE ET LA TAILLE DU CERCLE DE DESTINATION ET DE PROVENANCE, LIMBOURG, 1847-1866.

Distance	Population 1856	Émigrés	Emigrés /20	Taux	Immigrés	Immigrés /20	Taux
0-4	6407	925	46	72	1066	53	83
5-9	58212	580	29	5	550	28	5
10-14	35134	74	4	1	119	6	2
15-19	29135	31	2	1	80	4	1
20-24	56143	43	2	0	41	2	0
25-29	119909	72	4	0	78	4	0
30-34	67123	15	1	0	16	1	0
35-39	53601	4	0	0	2	0	0
40-44	48387	0	0	0	0	0	0
45-49	45641	2	0	0	4	0	0
50-54	60939	5	0	0	2	0	0
55-59	66643	1	0	0	0	0	0
60-64	59025	0	0	0	1	0	0
65-69	67010	0	0	0	0	0	0
70-74	80642	0	0	0	2	0	0
75-79	101821	8	0	0	0	0	0
80-84	76108	0	0	0	1	0	0
85-89	86651	0	0	0	0	0	0
90-94	116156	2	0	0	4	0	0
95-99	106378	0	0	0	1	0	0
100+	3147918	69	3	0	62	3	0

tance est toutefois bien nette et les écarts à la tendance doivent être interprétés comme le résultat d'une sous- ou sur-attraction de Limbourg sur certaines communes. Il serait certainement absurde d'étudier le moindre écart. Une méthode de choix se fonde sur le résidu quadratique moyen qui s'obtient par la formule $u = S^2 * (1 - r^2)$ où S^2 est la variance de la série des taux et r , le coefficient linéaire. Toutes les valeurs s'écartent significativement de la tendance si elles sont supérieures à $y + u$ ou $y - u$, où y est la valeur théorique sur la droite de tendance (pour plus d'informations, consulter Beguin 1979: 8-9).

Il est évident que comme toute méthode, ce procédé de régression a ses limites. Harmignies, petite commune du Hainaut envoie à Limbourg 8 individus. Les 138 km qui la séparent de Limbourg et sa petite population (575 habitants) suffisent pour en faire une commune sur-attriée par Limbourg, ce qui bien sûr est tout à fait factice (Capron 1996: 132).

TABLEAU 3: COMMUNES "SUR- ET SOUS-ATTIRÉES" PAR LES IMMIGRÉS DE LIMBOURG, 1847-1866					
COMMUNES "SUR-ATTIRÉES"					
<i>Commune</i>	<i>Distance (en km)</i>	<i>Nombre d'immigrants</i>	<i>Taux</i>	<i>y-u</i>	<i>Ecarts par rapport à y-u</i>
Goe	1	192	230,8	28	202,77
Bilstain	2	128	115,5	28	87,52
Baelen	3	567	121,4	28	93,41
COMMUNES ATTIRÉES "NORMALEMENT"					
<i>Commune</i>	<i>Distance (en km)</i>	<i>Nombre d'immigrants</i>	<i>Taux</i>	<i>y-u</i>	<i>Ecarts par rapport à y-u</i>
Stembert	4	111	42,5	28	14,5
Membach	4	58	30,6	28	2,56
Welkenraedt	6	29	22,6	14	8,55
Henri-Chapelle	7	44	15,9	14	1,87
COMMUNES "SOUS-ATTIRÉES"					
<i>Commune</i>	<i>Distance (en km)</i>	<i>Nombre d'immigrants</i>	<i>Taux</i>	<i>y-u</i>	<i>Ecarts par rapport à y-u</i>
Andrimont	4	10	5,9	28	-22,10
Jalhay	6	44	10,1	14	-3,93
Dison	6	37	2,5	14	-11,48
Verviers	6	251	4,6	14	-9,37
Thimister	7	11	2,2	14	-11,80
Hodimont	7	30	4,9	14	-9,14
Heusy	7	11	6,6	14	-7,39

Consciente de ces remarques, nous pouvons maintenant entamer l'analyse proprement dite du champ migratoire limbourgeois. Le tableau n° 3 dresse la liste des communes sur-attirées. Le procédé donne d'excellents résultats et confirme que le champ migratoire de Limbourg est peu étendu. La localité attire essentiellement le bloc des communes qui l'entourent, sans toutefois y inclure la Région urbaine et industrielle de Verviers. Les écarts par rapport à y-u, soit les situations de répulsion, de rejet de Limbourg, sont les plus importants dans les communes d'Andrimont, de Dison et de Thimister; le plus large écart est observé avec la petite localité ardennaise de Jalhay (Verstraelen 1972). L'attraction exercée sur les zones rurales est manifeste, ce qui confirme à nouveau l'analyse des origines.

De manière plus inattendue, ce sont les mêmes communes rurales et limitrophes qui sur-attirent les émigrants limbourgeois, excepté Stembert qui dès 1857 apparaît comme un pôle attractif (tableau n° 4). Toutefois c'est une évolution marginale et il ne faut pas en conclure pour autant que l'on assiste à un déplacement des pôles d'attractions.

Contrairement à toute attente, la Région urbaine et industrielle de Verviers constitue un ensemble véritablement répulsif au sein de ce champ migratoire au centre duquel Verviers-ville détient cependant l'écart à la tendance le plus faible, ou si l'on préfère le plus proche de y-u. Les écarts observés par rapport à y-u sont constamment négatifs pour les communes de la Région urbaine et industrielle de Verviers; Membach et Andrimont, avec un écart respectif de 19,1 et 23,4, sont les plus répulsives. Dison et la ville de Verviers, dont les écarts avoisinent ± 5 ferment la marche. Ce constat est sans conteste l'information la plus importante que nous livre le procédé linéaire.

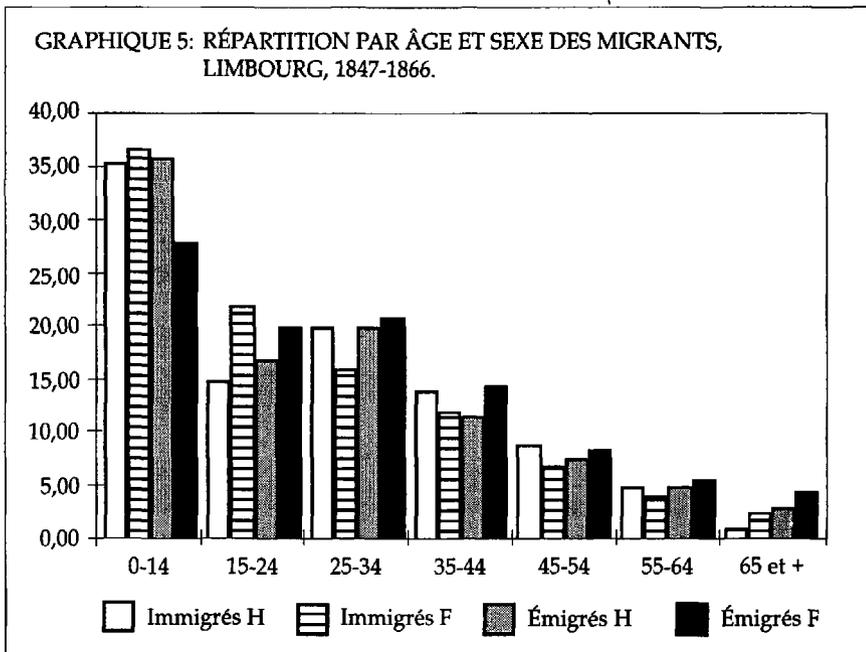
D'une part, il met grandement à mal l'hypothèse d'un relais migratoire s'effectuant des campagnes vers les villes, et d'autre part il relativise fortement le pouvoir attractif de Verviers: compte tenu de la distance qui la sépare de Limbourg (6 km) et de la taille de sa population (27.115 habitants), la ville de la laine intéresse peu de Limbourgeois. En cette moitié du 19^e siècle, la capitale du textile est déjà repoussée par les communes situées aux confins de sa propre région industrielle (Bauwens et Desama 1995: 87-128).

3. LA SÉLECTION DES MIGRANTS: UNE ANALYSE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

La définition de l'aire d'échanges et du champ des migrations n'est qu'une des démarches nécessaires pour l'étude des mouvements migratoires, même si elle doit venir en premier. Il faut aussi aller au-delà des mobilités pour se préoccuper des hommes et des femmes qui les accomplissent.

3.1. Immigrants et émigrants: quel profil?

Dès l'introduction de notre article, nous avons émis l'hypothèse d'une mobilité spatiale influencée par le sexe. En fait, nous verrons que, plus que le sexe et l'âge, l'origine prédispose à la migration.



La structure par âge des migrants est reproduite par le graphique n° 5. Selon un profil classique de population migrante (Pasleau 1990: 1758 et 1993: 233), les proportions sont importantes pour les très jeunes enfants; elles décroissent pour atteindre un minimum vers 15 ans et se remettent à croître très rapidement pour culminer à 25 et 30 ans, puis diminuent à nouveau.

A Limbourg, comme à Seraing, le maximum n'est pas observé chez les jeunes adultes mais chez les enfants, ce qui témoigne de l'importance de la mobilité familiale. Ce profil est respecté chez les sortants comme chez les entrants, à ceci près que le creux dans la tranche des 15-24 ans est plus marqué pour les derniers cités.

Si la répartition selon l'âge se commente rapidement, la combinaison avec le sexe fait surgir sinon des oppositions, tout au moins des caractéristiques propres aux immigrants et émigrants. Dans les tranches d'âges 0-14 et 15-24 ans, les femmes sont proportionnellement majoritaires chez les entrants et minoritaires chez les sortants.⁹ A partir de 35 ans, la tendance s'inverse: les femmes sont plus nombreuses parmi les sortants tandis que l'immigration engage une plus forte proportion d'hommes. C'est entre 0 et 25 ans que l'écart entre les rapports de masculinité des sortants et des entrants est le plus prononcé. Passé ce cap, leur courbe suit un profil identique, même si les immigrés présentent des rapports souvent inférieurs à ceux des émigrants.

Au total des 20 années étudiées, les femmes immigrèrent plus jeunes et émigrèrent plus vieilles que les hommes. C'est entre 1847 et 1856 que l'écart est le plus creusé, et ce tant à l'immigration (âge moyen de 24,8 ans pour les femmes et 25,6 ans pour les hommes) qu'à l'émigration (31,2 ans pour les femmes contre 24,8 ans pour les hommes).

A ce stade de l'analyse, il serait pour autant très exagéré de dire que des différences profondes séparent immigrants et émigrants. Seule la structure par sexe aux jeunes âges permet de distinguer les deux groupes. La taille des ménages constitue un élément clef dans l'explication de la forte proportion des enfants.

Comme le montre le tableau n° 5, si le groupe des immigrants seuls constitue plus de 46,2% du total des ménages, en terme d'effectifs, il ne réunit que 363 individus soit près de 15% des immigrés. Les groupes migrants larges de plus de 6 individus sont amplement majoritaires, représentant 43,3% des nouveaux-venus. Ce patron correspond à des migrations manifestement familiales qui expliquent effectivement, comme l'on pouvait s'y attendre, la forte proportion d'enfants.

A l'émigration correspond un schéma plus nuancé. La proportion d'émigrants seuls est plus élevée (20%), au détriment essentiellement des groupes de 6 et + qui ne réunissent plus que 32% de l'effectif total. En terme de solde,

⁹ Une féminisation des contingents d'immigrants apparaît clairement à Verviers entre 1840 et 1846. (Cfr. Desama 1985: 186-187). Selon Cl. Desama la faible profondeur du champ migratoire de la cité lainière implique des déplacements sur de courtes distances qui constituent un facteur favorable à l'immigration des femmes (voir également, Fauve-Chamoux 1992: 363-386).

TABLEAU 5: RÉPARTITION DES GROUPES D'IMMIGRANTS ET D'ÉMIGRANTS SELON LEUR TAILLE, LIMBOURG, 1847-1866.

IMMIGRANTS							
Taille	1	2	3	4	5	6 et +	Total
Effectifs	363	111	96	67	48	101	786
Total (%)	46,18	14,12	12,21	8,52	6,11	12,85	100
Total Cumulé	363	222	288	268	240	1055	2436
Total Cumulé (%)	14,90	9,11	11,82	11,00	9,85	43,31	100
ÉMIGRANTS							
Taille	1	2	3	4	5	6 et +	Total
Effectifs	377	91	90	60	39	82	739
Total (%)	51,01	12,31	12,18	8,12	5,28	11,10	100
Total Cumulé	377	182	270	240	195	592	1856
Total Cumulé (%)	20,31	9,81	14,55	12,93	10,51	31,90	100

durant les 20 années qui s'étendent entre 1847 et 1866, Limbourg perd des isolés et gagne des familles nombreuses.¹⁰ Les autres groupes migrants présentent un solde faiblement positif. C'est assez similaire à ce qui s'observe dans la place centrale de Huy-sur-Meuse à la même époque.

Globalement, dresser le portrait démographique de l'émigrant est aisé car les émigrants sont pratiquement les jumeaux des immigrants. La seule variation notable affecte le rapport de masculinité. A Limbourg, le textile attire davantage une main-d'oeuvre féminine mais a beaucoup de mal à la conserver et ce dès l'âge de 24 ans.

3.2. Les tables de risques et durées de séjour

En appliquant les distributions qui viennent d'être décrites aux structures démographiques observées à Limbourg au moment des recensements, il est possible d'obtenir des taux, puis des quotients ainsi qu'un âge moyen à l'émigration ou à l'immigration. Pour l'émigration, les quotients mesurent le risque de quitter Limbourg. Quant au quotient d'immigration, il représente une notion plus ambiguë: le risque d'accueillir un immigrant (Oris 1993: 206).

¹⁰ A Verviers, les familles représentent aussi la principale contribution à la démographie urbaine (Cfr. G. Alter 1988: 90).

TABLEAU 6: TABLE D'ÉMIGRATION DE LA POPULATION TOTALE,
LIMBOURG, 1847-1866

Groupes	Migrants	Personnes/ années	Taux	Quotient	Génération	Sorties fictives	Années	Proba- bilité
0-14	850	12980	0,066	0,659	10000	6590	124423	0,213
15-24	514	6740	0,076	0,552	3410	1883	26465	0,494
25-34	546	4940	0,110	0,711	1527	1086	13070	0,263
35-44	348	4520	0,077	0,557	441	245	3433	0,408
45-54	201	3640	0,055	0,432	196	85	1401	0,545
55-64	131	2840	0,046	0,375	111	42	764	0,612
65 et +	101	2420	0,042	0,346	69	24	467	0,000
Total	2691	38080	0,071					

N.B.: Âge moyen à l'émigration à 0 an dans une génération fictive: 17,00

TABLEAU 7: TABLE D'IMMIGRATION DE LA POPULATION TOTALE,
LIMBOURG, 1847-1866.

Groupes	Migrants	Personnes/ années	Taux	Quotient	Génération	Sorties fictives	Années	Proba- bilité
0-14	890	12980	0,069	0,679	10000	6794	125959	0,192
15-24	458	6740	0,068	0,507	3206	1626	24157	0,527
25-34	435	4940	0,088	0,611	1580	965	12723	0,366
35-44	226	4520	0,069	0,515	615	317	4657	0,448
45-54	182	3640	0,050	0,399	298	119	2087	0,565
55-64	142	2840	0,038	0,317	179	57	1179	0,618
65 et +	121	2420	0,021	0,191	122	23	728	0,000
Total	1904	38080	0,064					

N.B.: Âge moyen à l'immigration à 0 an dans une génération fictive: 17,15

Les tableaux n° 6 et 7 montrent l'influence réelle de l'âge sur la propension à émigrer. Après un début élevé à 0-14 ans, le risque de quitter la ville est minimum à 15-24 ans, puis grimpe jusqu'à 35-44 ans sans toutefois dépasser son maximum de départ. A partir de 45 ans, la probabilité d'émigrer chute constamment. La mobilité relativement élevée des vieillards qui s'observe à Huy et à Seraing ne se vérifie pas à Limbourg (Oris 1993: 206). Le couple point trop âgé mais déjà chargé d'enfants apparaît comme la composante dominante de l'émigration limbourgeoise, ce qui confirme d'ailleurs l'analyse de la taille des ménages mobiles (cfr. supra).

La courbe des quotients d'immigration suit le même profil. Issus des tables du moment, les âges moyens à l'immigration et à l'émigration sont presque

semblables, respectivement de 17,15 et de 17 ans. Entre 0 et 24 ans, le risque d'accueillir un immigrant est plus élevé que celui de perdre un émigrant. Au-delà de cet âge, le solde des quotients est constamment déficitaire. Les mobilités spatiales rajeunissent la population de Limbourg.

Si l'âge influence la courbe des quotients, le sexe est aussi un facteur déterminant. La probabilité des femmes d'accueillir une immigrante ou de quitter Limbourg est plus élevée que chez les hommes. En matière d'immigration, la différence entre les comportements masculins et féminins est maximale entre 15 et 24 ans et minimale dès 35 ans. La mesure de l'âge moyen issu des tables du moment est un indicateur supplémentaire: les femmes immigreront en moyenne plus jeunes (16,4 ans) que les hommes (18,2 ans). Au sein des groupes adultes, c'est dans la tranche des 25-39 ans que s'observent les quotients les plus élevés tant pour les entrants que pour les sortants.

A nouveau, les quotients d'émigration se révèlent assez semblables à ceux d'immigration dans leur structure. Toutefois, la divergence entre les sexes apparaît moins prononcée. Les âges moyens issus des tables sont d'ailleurs très proches: 16,9 ans pour les immigrantes, 17,09 pour les immigrants. L'examen des soldes confirme que Limbourg perd davantage de femmes (1.444 individus) que d'hommes (1.247 individus).

TABLEAU 8: DURÉE DE RÉSIDENCE DES IMMIGRANTS ENTRÉS À LIMBOURG ENTRE 1847 ET 1861.

<i>Durée</i>	<i>Nombre d'Immigrés</i>	<i>%</i>	<i>% cumulé</i>
0 à 2 mois	6	0,95	0,95
2 à 6 mois	29	4,61	5,56
6 mois à 1 an	71	11,29	16,85
1 à - de 2 ans	107	17,01	33,86
2 à - de 3 ans	80	12,72	46,58
3 à - de 4 ans	81	12,88	59,46
4 à - de 5 ans	43	6,84	66,3
5 ans et +	194	30,84	
Disparus	18	2,86	
Total	629	100	

N.B.: Somme 0 à - de 5 ans = 417

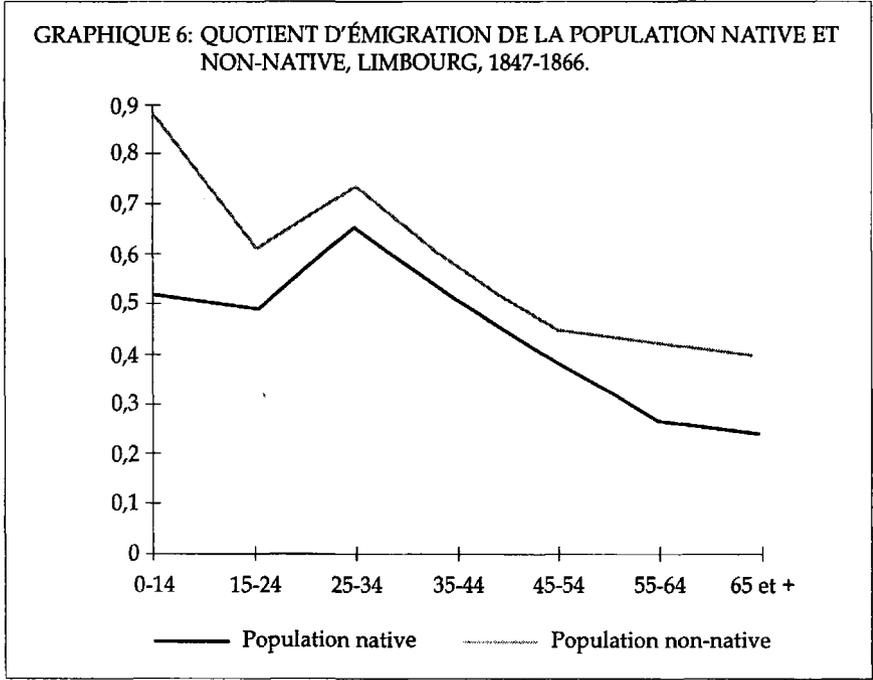
Durée équivalente = 324222

Durée moyenne tronquée à 5 ans = 777,51

Une étude des risques, pour être complète, nécessite que l'on y insère la durée (tableau n° 8). La migration est d'abord un processus qui s'inscrit dans le temps. Il ne suffit donc pas de compter les migrants, il faut savoir pour combien

de temps ils s'installent. Entre 1847 et 1861, la probabilité de quitter Limbourg avant un an est de 16,85% soit bien plus que les 8,2% observés à Seraing et beaucoup moins que les quelques 40% observés avant 6 mois dans la ville de Strasbourg (Hahn et Pinol 1995: 197-210). Au terme de la seconde année, un émigrant sur trois a déguerpi et il ne reste plus qu'un immigrant sur 2 (46,5%) après trois années écoulées. Passé ce cap, la probabilité de quitter la petite agglomération croît de moins en moins vite; au bout du décompte, seuls 30% des immigrants sont encore présents après 5 années de séjour. Les comportements les plus fréquents sont des durées de résidence de moins d'1 an et de 1 à 2 ans. Il ne s'agit cependant pas de migrations d'une durée exceptionnellement courte, les départs endéans les 2 mois étant très rares (0,95%).¹¹

Cette analyse des durées de présence donne à croire que, finalement, le facteur socio-démographique dont l'influence sur la mobilité est la plus profonde, la plus manifeste, est en fait directement relié aux migrations, puisque c'est tout simplement l'origine, le fait d'être un immigré.



¹¹. Les durées de séjour très brèves sont un indicateur positif de l'enregistrement des migrations.

Généralement les non-natifs présentent des propensions à émigrer de loin supérieures à celles des natifs (Oris 1994: 8). Les liens familiaux, le tissu social, la propriété, sont autant d'incitants à la stabilité des autochtones. Cette hypothèse se vérifie pleinement à Limbourg. Parmi les 2.648 émigrants recensés, 1.070 sont des autochtones et 1.578 sont nés ailleurs, ce qui se traduit par un taux annuel moyen d'émigration respectivement de 55 et 84%. Au niveau des tranches d'âge, entre 0 et 14 ans, les non-natifs se distinguent par un risque d'émigrer deux fois supérieur à celui des natifs (graphique n° 6). Cette valeur apparaît toutefois comme aberrante. Elle subit en fait l'influence de la structure de la population immigrée à laquelle elle est rapportée.¹² A partir de 45 ans, un nouvel écart se creuse entre les quotients des autochtones et des non-natifs. Il s'agit d'un mouvement de retour au pays des non-natifs (au niveau national, les mouvements de retour ont été mis en évidence par Leboutte 1990: 314-315). Un mouvement semblable s'observe chez les natifs, et son ampleur justifie que l'on s'y attarde.

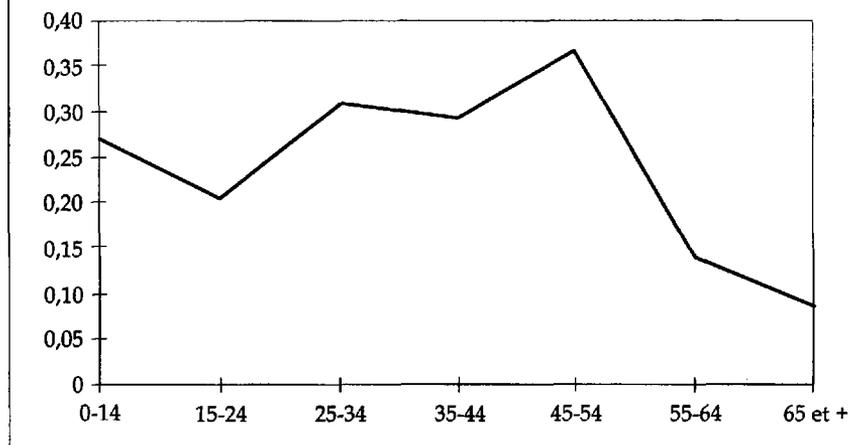
3.3. Une particularité limbourgeoise: le retour des natifs

Dans une population comme celle de Limbourg où plus de 50% des habitants sont nés ailleurs, les mouvements de migrations-retours sont incontestablement sous-estimés. En effet, notre documentation nous permet d'identifier comme "rentrant à la maison" les immigrants qui ont la petite ville comme lieu de naissance. C'est une définition qui a l'avantage de la clarté mais qui néglige bien sûr un bon nombre de personnes qui ont vécu à Limbourg à l'un ou l'autre moment de leur vie, et y reviennent. Néanmoins, les immigrants-retours définis de manière étroite représentent près de 20% des immigrants, soit une proportion cinq fois supérieure à celle déjà remarquable observée à Seraing en 1856! (Oris 1995: 298)

Correspondant au profil type décrit précédemment, le risque d'accueillir un immigrant natif est faible entre 15 et 24 ans, puis culmine à 25-34 ans, la chance maximale s'observant dans la tranche des 45-54 ans. Bien sûr, la structure de la population source observée en transversal conditionne ici encore les quotients. La proportion d'autochtones décroît avec l'âge. Ce phénomène s'explique par la durée de l'exposition au risque de quitter la localité pour les natifs du lieu, de venir s'y installer pour les non-natifs, faits auxquels s'ajoute, quoiqu'il y ait des exceptions, une diminution de la propension à bouger en vieillissant (Oris 1993: 206-208). Par conséquent, l'arrivée de 54 migrants nés à Limbourg et âgés de 45 à 54 ans a plus d'impact que le retour de 81 natifs

¹² Et au sein de laquelle les enfants sont peu nombreux.

GRAPHIQUE 7: QUOTIENT "D'IMMIGRATION RETOUR" SELON L'ÂGE.
LIMBOURG, 1847-1866.



âgés de 15 à 24 ans, car la population d'accueil est de 940 personnes-années dans le premier cas, de 3.580 dans le second, soit des quotients annuels respectifs de 0,20 et 0,36.

Le peu d'autochtones qui subsistent aux âges élevés sont donc largement issus de ces retours de natifs et plus précisément de ces retours de familles limbourgeoises, le quotient élevé dans la tranche des 0-14 ans appuyant cette hypothèse. Mais au-delà d'un commentaire de structures, la présence massive des immigrants autochtones témoigne une fois encore de la circularité des échanges migratoires.

3.4. La différenciation sociale et professionnelle

L'étude des risques de partir ou d'accueillir un émigrant, différenciés selon le secteur professionnel pose d'emblée des problèmes méthodologiques.

"Un immigrant qui s'inscrit dans une localité y déclare une profession qui peut être celle qu'il exerçait dans son lieu d'origine, celle qu'il compte exercer dans son lieu d'arrivée, ou encore celle qu'il y exerce déjà réellement. Quant aux émigrants, c'est la profession déclarée lors de leur entrée ou du recensement le plus proche qui nous est connue, non celle au moment de leur départ" (Oris 1995: 166-167).

C'est donc en gardant à l'esprit les imprécisions dans la déclaration des professions qu'il faut entreprendre les commentaires des tables de risques

selon le secteur professionnel, qui apportent plusieurs renseignements originaux. Notre analyse porte sur une classification en cinq groupes. Selon une typologie classique, nous avons distingué les inactifs, les métiers agricoles, industriels et artisanaux, les commerces et services, desquels ont été extraits le textile et les professions indéterminées qui sont en fait les journaliers. L'appartenance à un des groupes est déterminée par la profession du chef de ménage.

TABLEAU 9: TABLE D'ÉMIGRATION SELON LE SECTEUR PROFESSIONNEL, LIMBOURG, 1847-1866.

INACTIFS				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Émigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	311	1460	0,214	1,232
15-24	167	1540	0,108	0,703
25-34	91	1360	0,067	0,503
35-44	44	580	0,077	0,555
45-54	26	700	0,038	0,316
55-64	33	760	0,044	0,359
65 et +	34	820	0,042	0,590
Total	706	7180	0,098	
JOURNALIERS				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Émigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	125	1960	0,064	0,649
15-24	89	900	0,098	0,658
25-34	84	720	0,118	0,741
35-44	52	600	0,088	0,609
45-54	26	440	0,060	0,462
55-64	23	420	0,055	0,430
65 et +	22	380	0,057	0,725
Total	421	5400	0,078	
PROFESSIONS AGRICOLES				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Émigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	76	1220	0,063	0,639
15-24	31	680	0,046	0,371
25-34	41	540	0,077	0,555
35-44	31	520	0,060	0,459
45-54	22	300	0,075	0,545
55-64	8	240	0,034	0,293
65 et +	9	280	0,033	0,495
Total	218	3740	0,058	

TEXTILE				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Émigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	162	3320	0,049	0,535
15-24	112	1420	0,079	0,564
25-34	139	1260	0,111	0,713
35-44	80	1180	0,068	0,506
45-54	60	760	0,080	0,570
55-64	21	580	0,036	0,304
65 et +	19	320	0,061	0,755
Total	593	8840	0,067	

INDUSTRIES & ARTISANAT				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Émigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	94	2420	0,039	0,451
15-24	51	1060	0,048	0,386
25-34	82	920	0,088	0,613
35-44	58	800	0,073	0,535
45-54	24	500	0,048	0,387
55-64	18	380	0,047	0,378
65 et +	6	300	0,020	0,333
Total	333	6400	0,052	

COMMERCES				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Émigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	143	2600	0,055	0,583
15-24	70	1140	0,062	0,472
25-34	116	980	0,118	0,744
35-44	90	860	0,105	0,687
45-54	55	520	0,106	0,692
55-64	28	460	0,061	0,467
65 et +	14	440	0,032	0,483
Total	516	7000	0,074	

Le tableau n° 10 suscite différents commentaires. En premier lieu, il met en évidence le rôle dominant de l'apport migratoire. De 1847 à 1866, plus de six individus sur dix (62,5%) entrent au sein des différents secteurs professionnels. Les journaliers (70%), secteur pourtant en déclin, relativement à leur poids respectif dans la structure économique limbourgeoise, les commerces (70%) et le textile (62%) attirent la plus grande proportion de nouveaux venus. Inversement, ce sont ces mêmes secteurs qui connaissent la plus importante quantité de départ (Tableau n° 9). Les professions agricoles et l'artisanat sont les branches les moins attractives mais aussi les moins répulsives.

Une structure duale se dévoile donc, avec d'une part une population très volatile, faite de journaliers, de domestiques et de prolétaires, et d'autre part des groupes plus ancrés dans le terroir local et sur lequel ils se maintiennent.

Mais si Limbourg accueille en majorité des ménages d'actifs, l'effectif des migrants vivant sous la direction d'un inactif est toutefois loin d'être négligeable ($\pm 20\%$ de l'effectif total des immigrants). Ces pauvres hères (veuves, handicapés, vieillard) présentent un taux d'immigration de 64‰ et un taux d'émigration de 98‰!

TABLEAU 10: TABLE D'IMMIGRATION SELON LE SECTEUR PROFESSIONNEL, LIMBOURG, 1847-1866.

INACTIFS				
Groupes d'âge	Immigrés	Personnes/années	Taux	Quotient
0-14	204	1460	0,140	1,026
15-24	87	1540	0,056	0,441
25-34	54	1360	0,040	0,333
35-44	39	580	0,068	0,508
45-54	28	700	0,040	0,336
55-64	24	760	0,032	0,275
65 et +	21	820	0,026	0,410
Total	457	7180	0,064	
JOURNALIERS				
Groupes d'âge	Immigrés	Personnes/années	Taux	Quotient
0-14	142	1960	0,073	0,706
15-24	59	900	0,065	0,491
25-34	67	720	0,094	0,639
35-44	48	600	0,081	0,576
45-54	27	440	0,062	0,475
55-64	25	420	0,060	0,459
65 et +	9	380	0,023	0,378
Total	377	5400	0,070	
PROFESSIONS AGRICOLES				
Groupes d'âge	Immigrés	Personnes/années	Taux	Quotient
0-14	69	1220	0,057	0,598
15-24	35	680	0,051	0,409
25-34	32	540	0,060	0,462
35-44	27	520	0,052	0,412
45-54	22	300	0,075	0,545
55-64	9	240	0,039	0,323
65 et +	5	280	0,018	0,309
Total	199	3740	0,053	

TEXTILE				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Immigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	205	3320	0,062	0,632
15-24	89	1420	0,062	0,476
25-34	126	1260	0,101	0,669
35-44	76	1180	0,064	0,487
45-54	33	760	0,044	0,359
55-64	11	580	0,019	0,171
65 et +	11	320	0,035	0,520
Total	551	8840	0,062	

INDUSTRIES & ARTISANAT				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Immigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	126	2420	0,052	0,562
15-24	61	1060	0,057	0,445
25-34	65	920	0,070	0,519
35-44	61	800	0,077	0,555
45-54	30	500	0,060	0,462
55-64	12	380	0,031	0,269
65 et +	5	300	0,017	0,286
Total	360	6400	0,056	

COMMERCES				
<i>Groupes d'âge</i>	<i>Immigrés</i>	<i>Personnes/années</i>	<i>Taux</i>	<i>Quotient</i>
0-14	142	2600	0,054	0,580
15-24	126	1140	0,111	0,715
25-34	91	980	0,093	0,634
35-44	62	860	0,072	0,530
45-54	42	520	0,081	0,575
55-64	26	460	0,057	0,441
65 et +	1	440	0,002	0,044
Total	490	7000	0,070	

En second lieu, on peut s'interroger sur le profil de la courbe des quotients. Généralement, la mobilité traduisant avant tout la recherche d'emploi, une prépondérance des immigrants s'observe aux classes d'âges correspondant à la vie active (Pasleau 1993: 238). Cette hypothèse se vérifie à Limbourg. Au sein des deux secteurs les plus mobiles, journaliers et commerces, les risques maximaux de recevoir un immigrant sont observés dans les tranches 0-14 (70%) et 25-34 ans (63%) pour les premiers et dans la tranche 15-24 ans (71%) pour les seconds. Ce qui laisse supposer une immigration familiale des journaliers, tandis que les domestiques ou autres membres de la branche commerces-services, plus jeunes, immigreront plutôt seuls qu'accompagnés. A l'instar des

journaliers, les membres de ménage de travailleurs du textile présentent également des quotients élevés dans les tranches d'âge 0-14 et 25-34 ans (63,2 et 67%) et donc un modèle familial d'immigration.

Parmi les actifs, les risques de partir les plus élevés se notent dans les tranches 25-34 ans tant pour les journaliers (74%), dans les commerces et services (74%) que parmi les ouvriers du textile (71%). Passé ce cap, les quotients diminuent avec l'âge, du moins jusque 64 ans. Quant aux ménages dirigés par un inactif, ils présentent les risques les plus élevés dans les tranches les plus jeunes, conséquence de la forte présence d'enfants en leur sein.

En termes de soldes, seul le secteur textile présente aux âges actifs (15-44 ans) une balance positive. Excepté entre 15 et 24 ans, les commerces et services ont un solde constamment déficitaire, tandis que parmi les journaliers, ce sont précisément les âges actifs qui sont les plus négatifs.

Les risques peuvent encore être répartis selon le statut social. Les résultats étant en partie redondants, un aperçu synthétique est pleinement justifié. Les non-qualifiés, constitués en grande partie de journaliers et de domestiques, et les cols blancs (employés) sont les groupes les plus mobiles, tandis que les cols bleus (ouvriers qualifiés) présentent les taux les plus faibles. La seule information nouvelle réside dans les quotients des élites dont les risques d'accueillir un immigrant et de partir sont les plus modestes, mais ce caractère relativement fermé et casanier était prévisible, conséquence probable d'une certaine stabilité des professions libérales et patrons d'entreprise.

En définitive, si Limbourg semble refouler les immigrants presque autant qu'elle les attire, un seul secteur sort victorieux des échanges migratoires: le textile, qui s'avère également être le seul groupe socio-économique en expansion dans la petite ville. En 1846, les travailleurs recensés dans ce secteur représentent 26,5% de l'ensemble de la population active; en 1866, ils sont 44,85%, soit un accroissement de 18,35%. La petite localité évolue clairement vers un ensemble mono-industriel et ce grâce à un transfert des journaliers dont le poids chute, entre 1846 et 1866, de 22 à 12% (Capron 1996: 75-76), et à des apports migratoires importants.

CONCLUSION

La reproduction des populations implique un apport humain substantiel dont les liens avec l'économie locale ont été démontrés. A Limbourg, plus que le solde modeste qui s'accorde plutôt bien avec la croissance démographique, c'est l'intensité des mouvements qui étonne. Si la petite ville textile absorbe un très grand nombre d'individus, elle en laisse partir un nombre presque équivalent. Cette hausse conjointe de l'immigration et de son contraire ne correspond cependant pas à une redistribution des populations d'ampleur analogue. La petite ville recrute des individus qui spatialement lui sont pro-

ches: les migrations s'effectuent sur de très courtes distances avec de nombreux mouvements de retour. A Limbourg, les immigrants natifs sont près de 20%, bien que sous-estimés. Ce "retour au pays" des autochtones, s'il montre la circularité des échanges migratoires, met également en avant l'importance de l'origine au sein des apports migratoires. Considérer les migrations comme phase de vie des individus suppose que l'on s'interroge sur le rôle de Limbourg dans leur cheminement migratoire. Même s'il y a autant de schémas de migrations qu'il y a de migrants, il est possible de dégager certaines observations d'ordre général. Ainsi, pour un grand nombre d'Ardennais, Limbourg est un relais, une étape dans leur cheminement vers le Pays de Herve. Pour les Heroviens, elle est un pôle local où ils font arrêt avant de retourner dans leur région, même si une minorité tentent leur chance dans la Région urbaine et industrielle de Verviers. Mais comme nous l'avons démontré, cette dernière région constitue de manière étonnante un ensemble répulsif, le "retour à la campagne" étant par contre un phénomène important.

Quant au portrait des immigrants et des émigrants, il est celui de deux jumeaux que ni le sexe, ni la répartition en groupes d'âges ne différencient vraiment. Le type migratoire limbourgeois implique davantage des familles. Elles s'installent dans la petite cité le plus fréquemment pour un à deux ans, et y restent même plus de cinq ans pour un tiers d'entre elles. Cette immigration familiale a d'évidentes répercussions sur la structure des migrants avec une large base d'enfants et un âge moyen à l'émigration et à l'immigration de moins de 17 ans tant pour les filles que pour les garçons.

Aux âges actifs, la forte présence immigrée est directement liée à la conjoncture économique, et plus particulièrement au développement du secteur textile qui en est le principal bénéficiaire. Si les journaliers et les services-commerces connaissent eux aussi une importante mobilité, seule l'industrie de la laine présente un solde migratoire positif. La population immigrée et plus précisément féminine a concouru à l'intégration du petit centre textile dans la Région industrielle de Verviers.

Le flux et le reflux des migrants n'a cependant pas altéré les traditions limbourgeoises que l'élite, casanière et fermée, contribue à perpétuer. Cela relance le débat de l'insertion de l'immigrant dans la ville. Si le caractère familial, proche, de Limbourg a attiré en toute confiance les immigrants ruraux, il est fort probable que la domination d'une minorité stable sur l'économie, la société et la politique locale fut un obstacle à leur insertion et a participé à faire de cette étape du cours de la vie, une simple escale (Capron 1997: 515-530).

ALTER (G.), *Family and the female life course. The women of Verviers, Belgium, 1849-1880*, Madison, Wisconsin University Press, 1988.

ANDRÉ (R.) et PEREIRA-ROQUE (J.), *La démographie de la Belgique au XIXe siècle*, Bruxelles, Institut de sociologie, U.L.B., 1974.

BAUWENS (C.) et DESAMA (Cl.), "Une petite ville au coeur de la Révolution industrielle: Verviers et le travail de la laine", in B. VAN DER HERTENS, M. ORIS, ROEGIERS (éd.), *La Belgique industrielle en 1850. Deux cents images d'un monde nouveau*, s.l., Crédit communal, 1995.

BEGUIN (H.), *Méthode d'analyse géographique quantitative*, Paris, 1979.

CAPRON (C.), *La population de Limbourg au milieu du 19e siècle: un essai de démographie différentielle*, mémoire inédit de l'ULg (Histoire), 1996.

CAPRON (C.), "Permanences et mobilités dans la société de Limbourg au milieu du 19e siècle", in *Revue du Nord*, septembre 1997, n° 320-321, p. 515-530.

DESAMA (Cl.), *Population et révolution industrielle. Évolution des structures démographiques à Verviers dans la première moitié du 19e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

FAUVE-CHAMOUX (A.), "Mobilité féminine et population urbaine à la fin de l'Ancien Régime: un essai de typologie", in R. BONNAIN, G. BOUCHARD, J. GOY (eds), *Transmettre, hériter, succéder*, Lyon, 1992, pp. 363-386.

HAHN (F.-J.), PINOL (J.-L.), "La mobilité d'une grande ville: Strasbourg de 1870 à 1940. Présentation de l'enquête et premiers résultats", in *Annales de Démographie*, 1995, pp. 197-210.

La Belgique industrielle en 1850. Deux cents images d'un monde nouveau sous la direction de B. Van Der Herten, M. Oris, J. Roegiers, Crédit Communal, Ortélius, 1995.

LEBOUTTE (R.), "Les migrants en Wallonie, 1846-1930. Approche statistique", in *Revue belge d'Histoire contemporaine*, t. 21., 1990, n° 1-2, pp. 303-344.

LEBOUTTE (R.) et OBOTELA (R.), "Les registres de population en Belgique. Genèse d'une technique administrative et d'une source de démographie historique", in *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 154, 1988, pp. 285-305.

MORSA (D.), *Les immigrants dans les villes des principautés belges. (XVIIe-XVIIIe siècle)*, in D. MENJOT, J.-L. PINOL (éd.), *Les immigrants et la ville. Insertion, intégration, discrimination (XIIe-XXe siècles)*, Collection de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. Villes, histoire, culture, société, 1996, pp. 171-192.

ORIS (M.), "Contributions migratoires, structures démographiques et mouvements naturels dans les centres urbains traditionnels. L'expérience d'une ville wallonne, Huy, entre 1820 et 1910", in *Revue du Nord*, t. 76, n° 304, janvier-mars 1994, pp. 53-89.

ORIS (M.), "Dynamique socioprofessionnelle et dynamique socio-démographique pendant la révolution industrielle. Tilleur (Liège) entre 1830 et 1880", communication au *Onzième congrès International d'Histoire Économique. Milan (11-16 septembre 1994)*, 1994.

ORIS (M.), "La transition de la mobilité au XIXe siècle. L'expérience de Huy-Sur-Meuse (Belgique) entre 1847 et 1900", in *Annales de Démographie Historique*, Paris, 1993, pp. 191-225.

ORIS (M.), "Cultures de l'espace et cultures économiques parmi les populations urbaines liégeoises au XIXe siècle. Une relecture de la problématique de l'intégration des immigrants", in LANDRY Yves, DICKINSON John A., PASLEAU S, DESAMA Claude, *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec. XVIIe-XXe siècles*, Beauport (Québec) et Louvain-la-Neuve, Académia, 1995, p. 165-172.

ORIS (M.), "Informatique et analyse des migrations belges au 19e siècle", in *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences humaines*, Liège, C.I.P.L., 1992, n° 1 à 4, pp. 163-203.

ORIS (M.), "L'histoire des migrations. Une clé pour lire le temps long des bassins industriels", in LEBOUTTE René et LEHNERS Jean-Paul (eds), *Passé et avenir des bassins industriels en Europe*, Cahiers d'histoire 1, Luxembourg, Centre Universitaire Luxembourg, 1995, p. 289-313.

ORIS (M.), "Les électeurs du Conseil de l'Industrie et du Travail de Liège en 1905: composition et origine d'un 'prolétariat urbain'", in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, LXVIII, 1990, n° 4, pp. 872-873.

PASLEAU (S.), "L'immigration des travailleurs à Seraing durant la seconde moitié du 19e siècle", in *Annales de Démographie historique*, 1993, p. 227-251.

PASLEAU (S.), *Une population dans le développement économique. La formation d'un prolétariat industriel. Seraing 1846-1914*, thèse inédite de l'ULg (Histoire), 1990.

POTELLE (B.), *Le logement ouvrier à Dison à travers l'enquête du Comité de Patronage des habitations ouvrières de l'arrondissement de Verviers (1910-1918)*, mémoire inédit de l'ULg (Histoire), 1981.

POTELLE (J.-F.), *La population de Dison au milieu du 19e siècle*, mémoire inédit de l'ULg (Histoire), 1987.

POULAIN (M.), "La mobilité interne en Europe. Quelles données statistiques?", in *Espace, Population, Société*, 1994, n° 1, pp. 13-30.

POUSSOU (J.-P.), *Bordeaux et le Sud-ouest au 18e siècle. Croissance économique et attraction urbaine*, Paris, 1983.

VERSTRAELEN (J.), *Transformations agricoles et démographiques d'un village pendant l'industrialisation. Jalhay de 1805 à 1913*, mémoire inédit de l'ULg (Histoire), 1971-1972.

WRIGLEY (E.A.), *Société et population*, Paris, 1969.

ZIPF (G.K.), *Human behavior and the principle of least effort*, Cambridge, 1949.

Een socio-demografische migratie-analyse: het kleinsteedse Limbourg in het midden van de 19de eeuw

CATHERINE CAPRON

SAMENVATTING

De kleine stad Limbourg, een oude grafelijke hoofdplaats gelegen in het oosten van België, leeft in de 19de eeuw van de textielnijverheid. Naarmate de eeuw vordert raakt ze opgenomen in de industriële regio rond Verviers, toen de Europese hoofdstad van de wol. Mede door zijn late ontwikkeling blijft Limbourg echter haar karakter van subcentrum behouden, van koppelteken tussen enerzijds het platteland van Herve en de Ardennen, en anderzijds de stedelijke en industriële zone rond Verviers. Dit artikel wil de migratiebeweging in dit overgangsgebied bestuderen.

In Limbourg neemt het aantal niet-geboren ingezetenen tijdens de periode 1846-1886 steeds toe, en overtreft het zelfs het aantal autochtonen. De verklaring is eenvoudig: er komen in dit kleine textielcentrum meer niet-geborenen toe dan dat er vertrekken. Niettemin blijft de ontwikkeling van het centrum matig daar de massale inwijking gepaard gaat met een zeer grote uitwijking.

De sterke aanwezigheid van inwijkelingen staat natuurlijk in rechtstreeks verband met de economische conjunctuur. Tijdens de twintig jaren die hier in overweging worden genomen vindt men in de diverse beroepsgroepen (dagloners, landbouw, textiel, handel, ambachten en nijverheden) per tien individuen minstens één inwijking terug. Maar enkel in de textielsector sluit de migratiebalans met een batig saldo af. Het is trouwens enkel die sector die in het midden van de eeuw in Limbourg uitbreiding nam. De inwijking, en met name de vrouwelijke, heeft dus tot de integratie van het stadje in de industriële regio van Verviers bijgedragen.

Het kleine textielcentrum rekruteert in een straal van één tot negen kilometer, zodat de inwijking meer het karakter van een verhuis dan van een echte verplaatsing heeft. Merkwaardig zijn wel de vele heruitwijkingen naar het platteland, dat van een opvallende levenskracht blijft getuigen.

**A Social and Demographic Analysis of Migrations.
The Small Town of Limbourg in Mid-19th. Century**

CATHERINE CAPRON

SUMMARY

In the 19th. century the small town of Limbourg, a former ducal capital, dedicates itself to textile industry. It gradually becomes part of the Verviers industrial area, then Europe's wool capital. Because its late development, Limbourg however displays an intermediary character, somewhere between the Herve countryside and the Ardennes, on the one hand, and the Verviers urban and industrial area on the other. Inside this contrasted framework, our study intends to take a close look at a complex process within a lifetime: migrations.

In Limbourg between 1846 and 1866 - which is the period covered by our observation - the weight of the non-natives increases constantly and eventually exceeds that of the natives. The reason for this is simple: there are more non-natives coming to Limbourg than non natives leaving it. However the development of the textile centre remains moderate for this massive immigration coincides with a large scale emigration movement.

This strong presence of immigrants is, of course, directly related to the economic circumstances. During the twenty years covered by our observation, more than one individual out of ten enters the various professional sectors (day labourers, farm labour, textile, industries and crafts, commerce) found in the borough. But only the textile sector displays a positive migratory balance. In the middle of the 19th. century this sector has also the only expanding social and economic group in the locality. Thus has Limbourg benefited from the immigrated population, mostly female, in its accelerated integration in the Verviers industrial area.

The small town recruits within a limited circle (1 to 9 km) so much so that the migration looks more like a move than like a real displacement. Original about this migration are not the small distances however, but the circularity of exchanges caused by a large number of returns. The dynamic evolution of the Hervian countryside, which doesn't appear as a backward area, was also surprising.